

CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



SOLDATS INDIGÈNES DE LA COMPAGNIE DU PROTECTORAT DU NIGER.



Les récents événements du Bénin, dont le sanglant prologue a été le massacre de la mission anglaise, ont eu la conclusion qu'on était en droit d'en attendre.

Les troupes envoyées pour venger l'affront fait au pavillon britannique ont atteint facilement la ville de Bénin dont le roi s'est enfui, ne laissant aux vainqueurs que la vue peu consolante des victimes de sa barbarie.

En effet, les Anglais, en entrant en ville, ont trouvé, entre de nombreux cadavres jonchant les rues, trente-trois malheureux crucifiés à des poteaux et témoignant de la sauvagerie des derviches et fétichistes ordinaires de la sanglante majesté noire.

Nous donnons aux lecteurs du SAMEDI les portraits, pris sur le vif, de trois des soldats indigènes d'infanterie au service de la Cie du protectorat. On remarquera qu'ici l'utile est mêlé à l'agréable, un de ces noirs guerriers appartenant à l'honorable corporation des musiciens. Allons, il y a encore un peu d'espoir dans le prochain apaisement des sanglantes hécatombes trop souvent à l'ordre du jour sur le continent africain. Le vieil adage ne dit-il pas que la musique adoucit les mœurs !

* *

Il n'y a pas lieu de se désespérer de voir, dans un avenir assez prochain, l'Afrique entrer dans la voie de la civilisation. La génération actuelle n'a-t-elle pas vu le Japon, naguère encore regardé, et avec juste raison, comme l'asile du plus cruel fanatisme, changer du tout au tout et, comme par le coup de baguette de quelque magicien, emprunter à la vieille civilisation européenne ce qu'elle avait de plus raffiné dans toutes les acceptations : arts, sciences, commerce, art militaire ou art naval. En moins d'un quart de siècle, l'Empire du Mikado a passé de l'oppressante féodalité des terribles "samouraï", les nobles à deux sabres, au régime quasi-parlementaire. Les jonques pesantes ont été remplacées par d'élégants steamers. Des arsenaux de construction sont sortis les armes et les engins les plus perfectionnés, reléguant dans les collections, les armes jusqu'alors chères aux habitants de ces pays encore un peu fantastiques, la distance aidant, mais pourtant plus près de nous, par la grâce de la civilisation, que ne le sont la Perse et la Turquie.

Une imposante cérémonie, la célébration des noces d'argent du Mikado, vient d'avoir lieu à Tokio.

En effet, le mariage de l'empereur actuel a eu lieu, il y a vingt-cinq ans, en 1869, et de magnifiques fêtes ont marqué cette solennité. Grand banquet de plusieurs centaines de couverts entièrement servi dans de la riche vaisselle d'argent aux armes impériales. Réceptions de gala, revues des troupes de terre et de mer, représentations théâtrales, toute la lyre a été épuisée, outre les réjouissances populaires offertes spécialement aux sujets de Sa Majesté Japonaise, dont un million au moins envahissait les rues pavées de la capitale impériale. On a joué au Palais, dans la grande Salle du trône et devant un millier d'invités, de vieilles pièces japonaises : L'Age d'or "et l'Oiseau de Paradis", avec accompagnement de musique, écrite il y a 13,000 ans par l'empereur Jomei.

LES AERONAUTES PARISIENS DEVANT ALLER AU POLE EN BALLON.



M. LOUIS GOUART.



M. EDOUARD SURCOUF.

L'auditoire était absolument "select" ; les hommes dans leurs riches uniformes, les femmes en gracieuses toilettes européennes et couvertes de bijoux. Les acteurs, par contre, portaient de magnifiques costumes anciens, faisant ressembler les guerriers à des monstres fabuleux.

Tout s'est admirablement passé et la gracieuse impératrice, la première et la plus aimée des femmes du Mikado, présidait à ces fêtes, revêtue d'une robe de satin blanc magnifiquement brochée d'argent, la tête ceinte d'un diadème et littéralement constellée des plus merveilleuses gemmes et des diamants les plus brillants du trésor de la couronne.

* *

Fêtes au Japon, massacres en Afrique, sourdes inquiétudes en Europe et, brochant sur le tout, une température sibérienne dans beaucoup de pays peu habitués à pareil dévergondage des éléments.

De la neige en abondance en Allemagne, en France, en Angleterre. Des régiments entiers perdus dans la tempête pendant plusieurs jours ; quand aux trains en "panne" on ne les compte absolument plus. Il nous suffira de présenter à nos lecteurs la vue photographique d'une malheureuse locomotive enneigée, près d'Edimbourg (Ecosse), pour bien démontrer qu'il n'y a pas qu'à Montréal où les bordées de neige viennent intempestivement arrêter la circulation de nos tramways et suspendre, momentanément, toute manifestation de la vie dans nos vastes métropoles.



SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE DU JAPON.